



E3-00115  
962453

Dissert CC

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation de culture générale EM DCM/HEC PARIS

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## Les blessures de la mémoire

Le livre des commémorations de 2018 a dû être renvoyé à l'édition. La raison est que celui-ci commémorait Maurras, écrivain majeur de l'Action Française. Ouvrir ce livre des commémorations a eu l'effet d'une réapparition de blessures de la mémoire. Les plaies anciennes, jadis couvertes d'un pansement, sont à nouveau ouvertes et visibles par tous. Devrait-on mettre un nouveau pansement peut-être plus solide ? Même si cela est douloureux, ne faudrait-il pas soigner cette plaie avant tout ?

La blessure de la mémoire est premièrement quelque chose qui fait mal. Si une blessure peut être physique ou psychologique, les blessures de la mémoire sont sans doute psychologiques. Elles sont bien souvent des souvenirs que la mémoire conserve, parfois malgré elle. En effet, comme la mémoire est une activité qui conserve des souvenirs et les reconvoque dans le présent, nous pouvons imaginer que ces blessures soient douloureuses lorsqu'elles deviennent conscience présente. Ainsi, il pourrait s'agir tant d'oublier ces souvenirs douloureux, que ce soit sur le plan individuel, comme bonheur individuel propre ; ou sur le plan collectif, pour mettre de côté les éléments qui nuisent à l'identité nationale.

Cependant, l'oubli ne permet pas de guérir la blessure. Une blessure de guerre, par exemple, peut être soulagée grâce à la morphine ou un bandage. Mais ces solutions ne

remplacent pas un traitement de la blessure pour éviter que la plaie ne s'infecte. Cette métaphore pourrait ainsi éclairer les blessures de la mémoire et la nécessité de les soigner pour envisager une mémoire saine, en bonne santé, guérie.

Faut-il oublier pour soulager les blessures de la mémoire ? Mais cet oubli ne poserait-il pas plus de problèmes qu'il n'en résout ?

S'il est tentant d'oublier pour soulager un souvenir douloureux, celui-ci peut conduire à bien des troubles. Dès lors, il s'agit de soigner ces blessures de mémoire afin d'obtenir une mémoire vivante, guérie.

Face à ces douloureuses blessures de la mémoire, l'oubli peut être salvateur car il permet d'empêcher le passé douloureux de prendre le pas sur un présent heureux.

Quand la blessure de la mémoire se place dans la conscience, il peut être difficile de la faire partir. Elle peut devenir une obsession pour l'individu, qui se sent blessé, incomplet. La blessure du passé a donc des conséquences négatives sur le présent que seul l'oubli pourrait soulager. Dans le Comte de Monte-Cristo de Alexandre Dumas est peint le personnage d'Edmond Dantès. La veille de son mariage, il se fait emprisonner dans le château d'If, à cause de la trahison d'un trio rival jaloux. Pendant sa détention, un autre détenu, l'Abbé Faria, lui révèle l'emplacement du trésor des Borgias, sur l'île de Monte-Cristo. Le personnage principal parvient alors à s'enfuir, trouve le trésor et devient riche. Alors qu'il pourrait profiter

de sa liberté retrouvée, de cette richesse fraîchement constituée, le personnage est rongé par l'envie de se venger des traîtres qui l'ont fait mettre en prison. Cette trahison est une blessure de la mémoire. Elle l'empêche de vivre le bonheur présent. Seul l'oubli pourrait permettre de se détacher de ce passé douloureux.

En effet, l'oubli peut s'avérer salvateur face à une mémoire qui enchaîne l'homme dans ce passé. Nietzsche considère ainsi dans La Généalogie de la Morale l'oubli comme vital à l'homme. L'homme ne doit rechercher la vérité du passé dans son ensemble mais doit retenir que ce qui permet son bonheur. Par contraste, la mémoire, et, en particulier, le remords, est contre-nature. Pour lui, il est insensé de ressasser le passé car ce qui est fait est fait et ne peut plus être changé. La "damnatio" représente pour lui un danger. Ainsi l'homme devrait pouvoir oublier pour vivre l'instant présent.

"J'ai trop sou, trop aimé, trop senti dans ma vie

Je viens chercher vivants le calme du Léthé

Beaux lieux soyez pour moi ces bords où l'on oublie

L'oubli seul désormais est ma félicité"

Ainsi sont les mots prononcés par Lamartine dans son poème Le Vallon. Face à une mémoire des blessures passées l'oubli apparaît donc comme salvateur car il permet d'être heureux, en s'oubliant le temps d'un instant. Par ailleurs, quand la blessure est collective, l'oubli peut lui aussi être bénéfique.

Dès lors, l'oubli peut être bénéfique pour soulager les blessures de la mémoire collective. En effet, pour fonder la nation, comme pensée par Renan, il faut que tous les individus se reconnaissent dans la mémoire collective. Il faut que celle-ci soit claire, forte. Le problème est que certains événements peuvent représenter des blessures de la mémoire et dissoudre une nation, ou du moins la diviser. Par exemple, la mémoire du franquisme contient un certain nombre de blessures comme les milliers de morts que la dictature a causés. L'oubli sous forme

d'amnistie a donc été nécessaire pour tenter de sauver la nation qui était mise en danger. Cette nation repose sur un certain nombre d'exploits, de héros voire de légende qui fonde le roman national. Celui-ci doit être capable de glorifier le passé tout en tournant les pages noires, les blessures de la mémoire. Ainsi, pendant la III<sup>ème</sup> République, le Petit Larousse était le manuel de tous les écoliers. La dernière phrase du manuel est éclairant. « Dans ce livre, tu as appris l'histoire de France. Tu dois aimer la France parce que la nature l'a faite belle, parce que son histoire l'a faite grande. » Pour fonder une nation, garante de l'identité nationale, l'oubli peut donc permettre de faire taire les blessures de la mémoire collective.

\*  
S'il est vrai qu'il peut être rassurant et bénéfique d'oublier pour soulager les blessures de la mémoire, on ne peut pas considérer qu'il soit la réponse unique et suffisante pour vaincre ces blessures de la mémoire. En effet, il peut être parfois compliqué d'oublier et l'oubli peut avoir d'autres conséquences négatives.

\*  
C'est pourquoi l'oubli et la volonté d'oublier les blessures de la mémoire peuvent être remis en cause dans un souci d'objectivité.

D'une part, il est vrai qu'oublier pourrait soulager des blessures passées mais est-il si simple d'oublier? Aurait-il suffi de dire à Edmond Dantès d'oublier sa blessure passée? Il est facile d'oublier lorsque la mémoire est oubliée. A l'opposé, lorsque la mémoire se veut ramassière et réclame une vengeance, il paraît difficile d'oublier tranquillement. De même, il n'est pas facile d'en finir avec les géomètres comme le prétend Nietzsche. C'est la situation dans laquelle se trouve Raskolnikov dans le roman de Dostoïevski (Crime et châtiment). Il commet un meurtre et se prend ensuite pour un surhomme, capable

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2019.

Épreuve de : Dissertation de culture générale ENMGW / HEC PARIS

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de n'avoir aucun remords quant à son crime. Le membre représente une blessure de la mémoire du personnage. Et première vue, il a donc oublié la blessure passée pour pouvoir avancer sans le poids du passé. En réalité, le passé le rattrape et le voilà taraudé par sa conscience. Il ne peut finalement plus vivre avec ça. Il décide alors de se repentir. Cela montre à quel point il peut être compliqué d'oublier les blessures de la mémoire. Plus généralement s'en oublier, c'est en voulant oublier quelque chose qu'on s'en souvient d'autant plus. Vouloir oublier quelque chose, c'est avoir à penser à la chose et souhaiter l'oublier. Or, ce retour dans la conscience a plus l'effet d'un rafraîchissement de la mémoire de cet événement. Par ailleurs, oublier toutes les blessures de la mémoire ne pourrait pas conduire à un problème en terme d'objectivité ?

En effet, oublier les blessures du passé, c'est oublier volontairement une partie du passé. Cela conduit ainsi à un passé réduit à un passé biaisé. L'exemple de la vision (Sorkin WC 10<sup>u</sup> 10 - b<sup>7</sup> 13) des individus et de l'Etat sur la Shoah, sur la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale, est significatif. Le film de René Clément (La bataille du Rail) témoigne par exemple d'une France résistante. Ces faits seront démontés par l'historien Robert Paxton (La France de Vichy, 1974). L'Etat a voulu oublier les blessures passées, ne pas assumer la collaboration, ce

qui a dégradé la réalité et réussit à convaincre l'opinion publique de la vérité du mythe résistancialiste. Ce qui pose également problème, c'est que cette mémoire mythifiée, une fois dépassée conduit à l'effet inverse. C'est-à-dire, selon Denis Collin, qu'il existe un excès de mémoire de la Shoah. La réalité de la mémoire du XXème siècle se réduit aux chambres à gaz selon lui. On ommet le rôle qu'a pu avoir la première guerre mondiale dans le lancement de la seconde. Ainsi, l'oubli des blessures de la mémoire rend la mémoire hâvesée et le rétablissement de l'oublié rend les conséquences d'autant plus négatives.

Enfin, outre le souci d'objectivité, l'oubli de ce que l'on veut, c'est-à-dire les blessures de la mémoire, peut conduire à des dérives. La mémoire oublieuse serait ainsi la mémoire qui n'a aucun mal à oublier et qui ne retient que ce qu'elle veut, faisant ainsi passer pour blessures de mémoire ce qu'elle ne veut pas retenir. Le problème est que ce comportement peut mener à l'ingratitude. On songe par exemple aux filles du Père Goriot (Balzac). Lui ayant pris son argent tout le long de sa vie, elles ne sont pas capables de lui rendre visite avant qu'il meurt. Sur le plan collectif, on retrouve le problème d'une mémoire oublieuse et qui peut dériver en totalitarisme. La fiction de Orwell (1984) montre à quel point il est dangereux de laisser le contrôle de la mémoire collective à l'Etat. À choisir ce qui est bon ou non de retenir, l'Etat plonge la société dans une dictature de pensée.

\*

Nous avons donc montré que l'oubli pouvait être bénéfique pour soulager la douleur des blessures de la mémoire même que celui-ci pose problème. Il s'agirait dès lors de

soigner ses blessures pour en finir avec ce passé douloureux.

\*

Il s'agit dès lors de soigner la mémoire pour la rendre vivante, saine. En dépassant la mémoire comme opposé de l'oubli, il est envisageable de panser les plaies du passé.

« Pardonne à tes ennemis, mais n'oublie pas » est parfois inscrit sur certains monuments aux morts. Ainsi, pour panser les plaies du passé, il serait judicieux de pardonner afin de mettre la rancune de côté et pouvoir avancer. Loin de supposer l'oubli, le pardon est un pas vers l'autre, un deuil fait de la blessure. Ainsi, dans Les Misérables de Victor Hugo, Jean Valjean est un ancien forçat. Le bagne est pour lui une blessure du passé puisqu'elle le fige dans une identité particulière. Celle-ci guide ses actions jusqu'au point de l'amener à recommencer quand il vole l'argenterie de l'Evêque de Digne. C'est ici le pardon fait par autrui qui permet à Jean Valjean de changer. "Je sais ce que tu as été mais je sais que ce que tu as été n'épuise pas ce que tu es". Ainsi Jean Valjean devient le bienfaiteur Monsieur Madeleine. Sur le plan collectif, le pardon peut prendre la forme de l'amnistie. Encore une fois, il n'est pas à confondre avec l'oubli, qui suppose une amnésie de certaines crimes commis. Ainsi, si l'Etat peut mettre en place des lois d'Amnistie pour préserver une cohésion sociale, cela ne l'empêche pas de commémorer les victimes ou de les aider à faire leur deuil. Ainsi, en République Tchèque, il est possible d'avoir accès à des documents confidentiels sur les personnes qui ont dénoncé les victimes pendant le régime communiste pour réussir à se débarrasser d'une blessure du passé.

Par ailleurs, le pardon est efficace lorsque l'on identifie clairement la source de la douleur, la blessure de la mémoire. Il peut arriver que la souffrance soit effective sans savoir d'où elle vient. Dans les termes de Freud (Cinq Leçons de Psychoanalyse), il s'agit d'un retour du refoulé. En effet,

un souvenir peut être trop douloureux et demander trop d'efforts pour être présent à la conscience de l'individu, et ce, à tel point que le souvenir devient inconscient. Ainsi une blessure de la mémoire trop douloureuse peut devenir inconsciente. Pour soulager cette douleur, il faut entrer dans l'étrange paradoxe qu'il faut se souvenir pour pouvoir oublier. La mémoire doit agir pour identifier la cause du refoulement pour que l'événement puisse être oublié. En discutant avec l'une de ses patientes, il se rend compte que celle-ci souffre de névrose pour une raison qui lui était inconsciente. Sa sœur était mariée avec un homme dont la patiente était amoureuse. A la mort de sa sœur, elle a pensé qu'elle pourrait avoir pour elle seule le mari de sa sœur. Pensée qu'elle a immédiatement refoulée. Un travail de mémoire, notamment par la libre-parole, peut permettre d'oublier et de soulager voire en finir avec une blessure de la mémoire.

Enfin, sur le plan collectif, il serait possible d'envisager le même type de raisonnement. Il faudrait alors donner un rôle important à l'historien, en lui laissant par exemple avoir accès aux archives du pays. L'historien représente ici l'objectivité du passé, capable de dévoiler les blessures de la mémoire collective. L'histoire est rationnelle, recherche de liens de causalité, notamment par le récit (les histoires) fait par l'historien. A cela il faudrait opposer la mémoire comme le fait Pierre Nora (Les lieux de mémoire). La mémoire cherche plus à renforcer les liens que la vérité. En distinguant les deux, il est possible de ne pas rompre avec une identité nationale soudée tout en mettant fin aux blessures de la mémoire qui peuvent la hanter. Cette distinction peut mener à la différence entre célébrer et commémorer. Par exemple, nous pouvons dire que mettre l'aurras dans le livre des commémorations de 2018 n'est pas le célébrer. Il faut le commémorer parce qu'il appartient à l'histoire nationale. Il faut rappeler ce qu'il a fait. La célébration appartient quant à elle à la mémoire. La mémoire collective s'en trouverait ainsi plus sûre.



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation de culture générale EMLYON/HEC PARIS.

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Elle accepterait l'objectivité de l'histoire pour corriger des erreurs grossières mais garderait un rôle puissamment fédérateur au niveau de la nation.

\*

Seuls, mémoire et oubli paraissent insuffisants face aux douloureuses blessures de la mémoire. Simplement les avoir présents à la conscience est douloureux tandis que vouloir les oublier est solution de facilité. Un travail de mémoire qui permet de soigner ces blessures paraît donc être plus judicieux. Il s'agit de se remémorer le souvenir qui est blessure et d'être capable d'en panser la plaie, parfois pour le bien d'autrui.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



